

Zeitschrift:	SVZ Revue : officielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweiz. Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.] = Revue ONST : revue de l'Office National Suisse du Tourisme, des Chemins de Fer Fédéraux, Chemins de Fer Privé ... [et al.]
Herausgeber:	Schweizerische Bundesbahnen
Band:	- (1934)
Heft:	11
Artikel:	L'hiver, cet autre été...
Autor:	P.B.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-772902

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Dressés contre le ciel violet sur l'immense pavois de leurs neiges immaculées, même les cimes modestes comme ce Tschingellochthorn revêtent en hiver des airs de grande classe



Montana sur Sierre en Valais revendique le titre enviable du record de l'insolation

L'hiver, cet autre été . . .

Pour qui ne voit l'hiver alpestre qu'en images, ce n'est qu'une vaste exposition de blanc où l'on doit plutôt se geler les pieds. Il est malaisé de lui faire accroire qu'en vérité l'hiver là-haut est un deuxième été, et qu'il n'est pas de plus sûr refuge, ni mer, ni Midi, ni Sahara, au mauvais hiver de la plaine, que l'hiver près des cimes. Les vieux Grisons le savaient bien, qui plaçaient leurs villages d'été au fond de la vallée et leurs villages d'hiver plus haut que les derniers mélèzes. L'hôtellerie moderne n'a fait que suivre en ce pays la coutume séculaire. Mais le voyageur qui s'est laissé séduire un jour par l'appel de cet « été blanc » sait qu'il n'y a plus de rapport entre l'imagination qu'il s'en faisait et l'extraordinaire dépaysement qu'il y a ressenti. C'est l'homme, pourrait-on dire, qui change ici plus que la Nature. Voilà ce que l'image ne

peut rendre: le nouvel **habitus** où l'individu se trouve soudain transporté en abordant aux étages du soleil absolu. Les docteurs nous l'expliquent. L'atmosphère des plaines épaisse, polluée et compliquée l'hiver de brumes et d'humeurs stagnantes, forme une véritable « vase atmosphérique », où la radiation solaire, pénétrant comme la lumière au travers d'une vitre sale, perd ses rayons les plus actifs et toute vertu salutaire. C'est là que se développent alors les « maladies de l'ombre », anémie, neurasthénie et phthisie. L'homme saisi de froid couvre de vêtements hermétiques cette peau, qui est, en somme, le vêtement idéal que lui voudrait la Nature. La peau ne respire plus sous ces cuirasses, et le poumon à peine, et l'être entier tombe en langueur. Dans l'air des altitudes, au contraire, balayé par la neige de ses impuretés, aseptisé de rayons ultra-violets, la radiation solaire s'exerce avec une incomparable énergie. Les rayons infra-rouges communiquant leur vibration et leur électivité par la peau et les nerfs aux profondeurs de l'être, toutes les fonctions marchent à l'accéléré, cœur, poumon, cerveau et le reste, produisant ainsi l'illusion de la chaleur estivale près d'un thermomètre qui marque moins de zéro, et dans toutes les parties du corps une ineffable sensation de vigueur, de lucidité et de bien-être. Olympien, c'est le mot. Pour qualifier cet habitus des altitudes hivernales, qui est celui que les Grecs prêtaient à leurs dieux. Ils avaient précisément forgé le plus beau mot du langage humain: l'Euphorie.

